

## Table ronde 5 : La pratique des jeunes professionnels de la fabrique urbaine

### Webinaire 3 : L'apprentissage de l'urbanisme : quels principes et quels savoirs faut-il mobiliser ?

Mardi 28 mai 2024 (17h00 - 18h15 UTC+2)

#### Synthèse

Par **Halima MRABTI**, urbaniste chez Buro Happold  
(Cabinet en ingénierie et urbanisme situé en Arabie saoudite)

L'apprentissage de l'urbanisme est une thématique actuelle. L'urbain est quelque chose en constante évolution et, mécaniquement, l'urbanisme et l'urbaniste doivent s'aligner sur cette évolution. L'idée d'apprendre et de prévoir l'imprévisible est centrale, de même que de tirer un bilan des apprentissages. De l'ensemble des discours, nous retiendrons trois éléments centraux. D'abord la question des repères et des figures, tout comme la notion de documentation et de conservation des savoirs essentielle aux urbanistes. Enfin, la philosophie autour du brassage et de l'ouverture d'esprit.

Nous allons commencer par vous, **Jeannot Melchior KADJA**, *Urbaniste et Doctorant en Développement Urbain Durable, Consultant en Urbanisme (Bénin)*. Vous êtes d'origine béninoise et diplômé de l'École Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU) basée au Togo. Vous avez poursuivi une thèse en développement urbain durable avec des travaux sur la mobilité dans le périurbain. La première idée dont vous nous avez parlé est la différence entre l'urbain vécu et l'urbain perçu. C'est notamment à travers votre formation que vous êtes sorti de cet urbain vécu pour apprendre ce qu'est l'urbanisme à travers cette école, qui a la capacité de brasser des étudiants qui viennent de réalités urbaines et de perceptions géographiques différentes. Vous nous avez rappelé l'importance du terrain, chose centrale dans votre formation, car cette école vous a permis d'apprendre autant via des théoriciens que via des praticiens. En outre, cette formation a été renforcée par des ateliers et des stages qui ont permis à l'ensemble des étudiants de se confronter à cette réalité de terrain, qui va au-delà finalement de la formation, puisque c'est quelque chose que l'on continue à vivre en tant que professionnel de l'urbanisme.

La consultation citoyenne, l'écoute et la prise en compte des habitants, y compris ceux que l'on entend le moins, notamment les enfants, ont été cruciales dans votre formation. En effet, vous nous avez rappelé comment les documents de planification peuvent prendre

plusieurs décennies à être développés et mis en œuvre, d'où la nécessité d'y intégrer ceux qui feront et vivront la ville de demain. Aussi, l'urbanisme, au-delà de la diversité des citoyens, est une diversité d'acteurs qui l'intègrent. Il est, donc, indispensable de prendre en compte les intérêts diversifiés des habitants, mais aussi ceux des acteurs de la ville, car ces derniers peuvent avoir des intérêts différents.

Vous avez fortement insisté sur le voyage des modèles qui peuvent faire fructifier l'imaginaire que l'urbaniste et l'architecte ont autour de la diversité des réalités sans forcément les imposer dans d'autres contextes. Vous nous rappelez qu'on ne peut pas plaquer une solution qui marcherait dans une ville sur une autre ville sans en comprendre le contexte, parfois unique. Encore une fois, il faut savoir garder l'esprit ouvert.

Enfin, vous terminez votre propos autour de la question primordiale de la documentation, puisqu'il s'agit de quelque chose qui peut évoluer dans différents pays du continent africain. La question de la littérature et des repères peut également être résolue à travers la documentation et ainsi permettre aux étudiants et aux professionnels de trouver des figures africaines à travers des écrits.

Passons maintenant désormais à vous, **Guy Clarck PAGUI TSOBJMO**, *Urbaniste, Essayiste-Théoricien camerounais et Doctorant en fin de parcours en Études urbaines à l'Université du Québec à Montréal (Canada)*. Vous êtes issu de la même école. Vous êtes d'origine camerounaise et alors que vous étiez à Lomé, vous êtes allé au Québec pour poursuivre une thèse qui vous a permis d'apprendre l'importance de la théorie dans les métiers de l'urbanisme.

Cette thèse, débutée en 2020, aborde la question de la ville sur plusieurs aspects. Comme vous nous le rappelez, il faut différencier l'urbain de l'urbanisme. Alors que l'urbanisme renvoie au cadre, au fondement scientifique, l'urbaniste doit être outillé pour construire l'urbain : le laboratoire et l'objet de travail. Cela nous ramène à l'idée d'adaptation, car l'urbain et ses problématiques évoluant à travers le temps, l'urbanisme doit automatiquement s'adapter aux évolutions de l'urbain et l'urbaniste se former. La question de la formation est liée au principe de pédagogie. Aussi, la pédagogie pour la création de la fabrique de la ville est primordiale. Nous notons également que la démarche de projet est nécessaire à travers des ateliers et des *workshops*. Les étudiants sont appelés à imaginer la ville avant d'analyser si cette ville imaginaire est capable d'être mise en œuvre dans la vraie ville. La conception de cette ville imaginaire est le propre des professionnels.

En outre, vous avez évoqué le concept de biomimétisme pour illustrer la notion de ville imaginaire et pour nous parler des leviers sur lesquels la pédagogie peut s'appuyer. Aussi peut-on s'appuyer sur le biomimétisme pour construire la ville de demain en imaginant des nouvelles formes urbaines inspirées par la nature (ruche d'abeilles).

Vous poursuivez en nous rappelant que vous avez écrit des livres pour contribuer à cette littérature des villes africaines par les Africains, qu'il est important de citer. Nous ne citerons pas votre livre sur "*Quels savoirs mobiliser pour les villes africaines du futur*" ou encore "*La ville comme le corps humain, la métaphore de l'espace urbain*".

Vous avez également parlé du brassage, de l'hybride et des repères qui intégreraient la dimension du matériel et de l'immatériel, où certaines figures de proue se dessinent dès à

présent en Afrique. Vous avez fini votre discours en répondant à une question actuelle ; celle des villes nouvelles. Vous nous rappelez, à juste titre, qu'en 25 ans pratiquement 100 villes nouvelles ont été créées en Afrique, mais force est de constater qu'elles ne répondent pas toujours à toutes les problématiques que les villes africaines concentrent. Finalement, ces projets de villes nouvelles revêtent davantage des objectifs financiers ou politiques qu'elles ne ramènent des réponses à des problématiques sociales. Les problématiques de base doivent revenir au centre du questionnement. Peut-être que les villes nouvelles devraient être des villes nouvelles sur les villes existantes. En effet, faire la ville sur la ville est quelque chose qui se fait partout, notamment dans les pays européens et les villes denses comme Paris.

Passons enfin à vous, **Halimatou MAMA AWAL**, *Docteure en architecture, Maître de Conférences en Histoire et Culture Architecturale et coordinatrice de la formation DSA « Architecture de terre » à l'ENSA*, qui nous parle depuis Grenoble.

Vous êtes originaire du Cameroun et vous êtes diplômée en architecture. Lors de votre formation, vous vous êtes aussi rendu compte, tout comme **Guy Clarck PAGUY**, qu'il manquait des références et des modèles issus d'auteurs africains. Malgré tout, vous avez eu la volonté d'appréhender d'autres territoires, sans vous spécialiser seulement sur l'Afrique.

Vous vous êtes donc tournée vers la recherche pour contribuer à cette littérature scientifique et architecturale africaine. Vous avez fait votre thèse sur la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) en faisant l'archéologie des corpus anciens et modernes de l'architecture de la ville et de l'urbanisme. Vous vous êtes interrogée sur la modernité et la question du lexique local qui n'est pas le lexique mondialisé de l'urbanisme. Ce travail vous a permis de constituer un bagage, qui a ensuite été délivré lors de vos enseignements. Vous nous avez parlé, et ce, à plusieurs reprises, de votre objectif de décoloniser l'imaginaire dans le cadre de l'urbanisme et de l'architecture.

Vous êtes revenue sur votre DSA d'architecture de terre, car vous en êtes la responsable pédagogique, basée sur une réalité territoriale (Grenoble) tout en allant au-delà, en intégrant les réalités d'architecture en terre globales et mondiales. Vous nous parliez de la manière de renouveler le métier d'architecte et d'urbaniste avec le brassage que peuvent amener ces derniers, avec des propositions subtiles adaptées à chaque lieu. Vous trouvez important de formuler des modèles d'accès à la formation dans le cadre des formations et également pour les jeunes urbanistes d'Afrique subsaharienne dans le but d'avoir des références africaines. Mais pour ce faire, il faut être dans une posture de curiosité et de modestie. Il faut savoir toujours travailler en tant qu'étranger même sur notre propre territoire, car la perception des uns et des autres peut différer. Le brassage permet, peut-être, d'apporter cette modestie que vous évoquiez.

La ville verticale *versus* la ville horizontale est quelque chose qui vous a intéressé, en nous rappelant, encore une fois, le manque de repères pour étudier parfaitement le paysage urbain de différentes villes africaines. Aujourd'hui, les outils modernes sont liés à l'histoire de la colonisation, toutefois, les acteurs peuvent décider de les garder et de s'en servir, tout comme d'en développer de nouveaux. En outre, vous êtes revenu sur le fait que la catégorisation de « villes africaines » cache, en réalité, une grande diversité des villes. Chaque ville dialogue avec son contexte social, géographique, topographique et ces problématiques spécifiques.

En conclusion, le rôle de l'urbaniste et de l'architecte est une question que vous avez tous abordé, en y apportant une réponse singulière. Pour certains, c'est le projet plus que le professionnel lui-même qui va développer un certain statut. Il y également l'enjeu du professionnel d'instaurer un terrain de dialogue qui crée une logique de coproduction de projets. D'autres réponses ont été abordées autour de la question du politique qui s'imprègne de la chose urbaine. C'est une invitation au décisionnaire politique locale africaine de prendre en main cette technicité urbaine et architecturale. Enfin, il y a eu une invitation des urbanistes qui doivent aussi s'imprégner de la chose politique.

En partenariat avec

